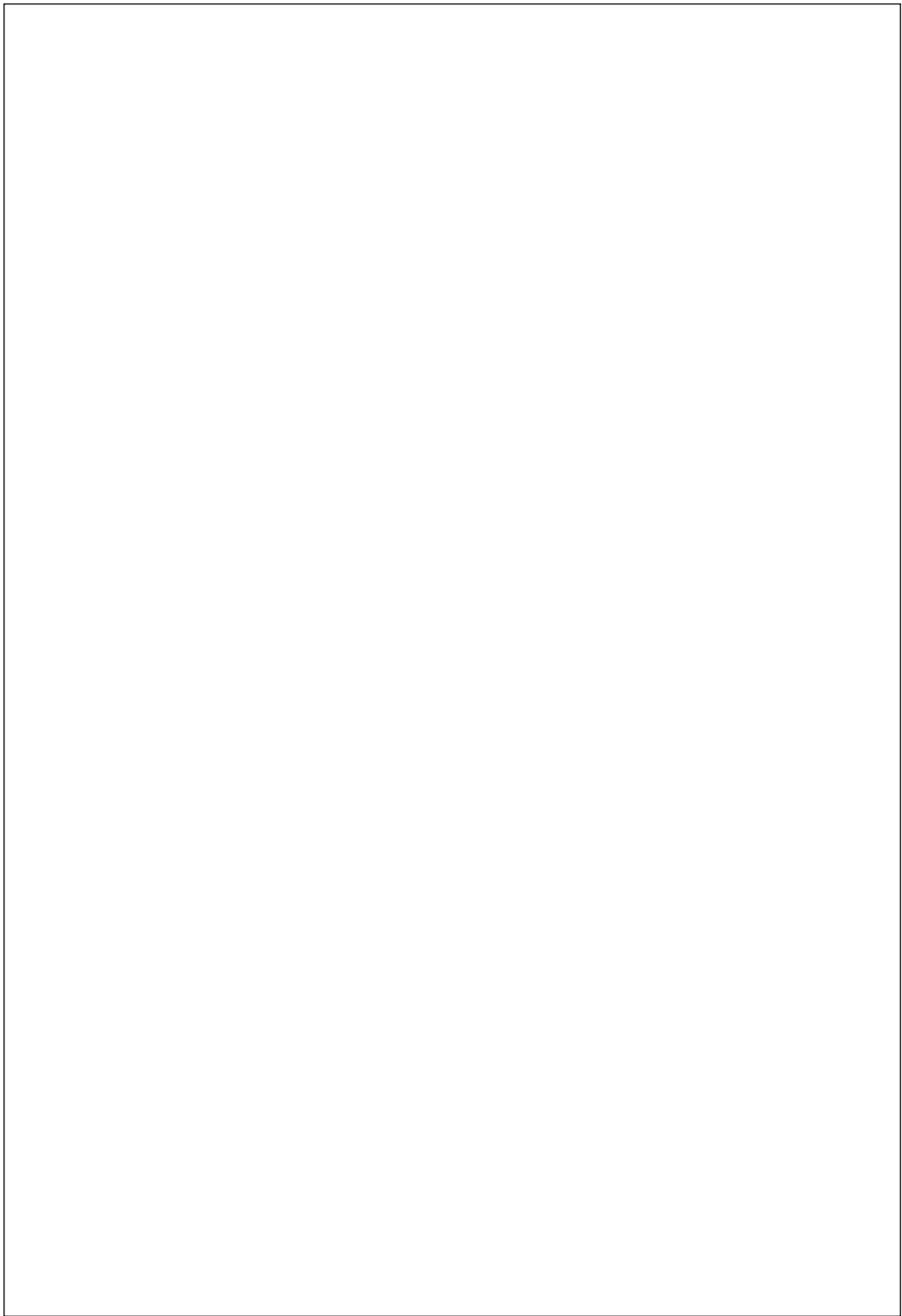




**CARIDAD
ES SU NOMBRE**



CARIDAD
ES
SU NOMBRE

TEXTO
HNA. MARIELA VILLEGAS VELASQUEZ

COLABORACION
HNA. ROSA AMALIA LOPEZ GONZALEZ

ILUSTRACIONES
HNA. ROSA MATILDE DELGADO ANDRADE

**PRIMER CENTENARIO DE LA FUNDACIÓN
DE LA CONGREGACIÓN DE FRANCISCANAS
DE MARÍA INMACULADA
1893 - 1993**



MÈRE CARIDAD BRADER
FONDATRICE DES SŒURS FRANCISCAINES DE MARIE IMMACULÉE

PRÉSENTATION

Ces pages décrivent à grands traits les pas d'une femme qui a reçu, comme beaucoup, de copieuses grâces de Dieu, mais qui, comme peu, a su y répondre et réaliser un projet salvifique, jusqu'à atteindre sa pleine réalisation en tant que femme, en tant que chrétienne et en tant que religieuse : la sainteté.

Tout au long de ces chapitres, quelques facettes de la vie merveilleuse de cette femme appelée CARIDIAD (CHARITÉ) sont décrites de manière brève et simple. Il ne s'agit pas d'une biographie au sens strict, ce ne sont que quelques épisodes qui suffisent à nous faire connaître la grandeur de son âme, l'amour pour Dieu et ses créatures et la réalisation d'un dessein d'amour du Père pour amener beaucoup à la lumière de la foi à travers la congrégation qu'elle a fondée.

Celui qui a un cœur qui aspire au grand et au sublime, qui aime la vie, la paix et la fraternité universelle trouvera dans ces traits un exemple à imiter, une route à suivre.

Mère Caridad Brader est présentée comme un idéal pour de nombreux jeunes qui cherchent un chemin pour atteindre Dieu, pour se donner à leurs pairs, pour étendre le Royaume du Christ et suivre pas à pas les traces du stigmatisé et pauvre Saint François d'Assise, le Saint qui attire, captive toujours et qui montre la voie à celui qui cherche vraiment le but de sa vie : Dieu.

Que Mère Caridad, de la gloire (céleste) où elle loue sans cesse Dieu, bénisse cette œuvre et gagne de nombreux adeptes qui, comme les Sœurs Franciscaines de Marie Immaculée, œuvrent à l'extension du Royaume de Dieu.



CONTEMPLER DIEU DANS LA NATURE

UN BEAU MATIN

Sur le vieux continent, comme si c'était le cœur de l'Europe, se trouve un beau petit pays, auquel Dieu a donné un paysage d'une exceptionnelle beauté, des montagnes enneigées, une végétation abondante et des lacs paisibles. Un petit village appelé Kaltbrunn serait passé inaperçu si la fille unique du couple Sebastian Brader et Carolina Zahner n'y était pas née, et si elle n'avait pas été appelée par Dieu pour jouer un rôle important pour étendre son Royaume.

Elle naquit le 14 août 1860 et reçut au baptême le nom de Caroline, ce nom qu'elle a changé plus tard pour devenir sœur Charité, et que nous connaissons pour avoir fondé la congrégation des religieuses franciscaines de Marie Immaculée.

Encore toute petite elle perdit son père ainsi sa jeune mère dut assumer l'immense responsabilité de l'éducation et de la formation de Caroline. On sait peu de choses de son enfance et de sa jeunesse parce qu'elle en parlait peu ; cela dit nous avons quelques anecdotes qui en disent long sur sa vivacité. Elle faisait suffisamment des siennes pour que sa mère dise: «personne n'a une fille pire que la mienne. »

Elle disait qu'étant toute petite elle avait entendu parler des mortifications et des pénitences des saints, et que certains d'entre eux dormaient sur le sol par amour de Dieu. Cela l'enthousiasma : une nuit elle descendit la couette de plumes de son lit, l'étendit au sol et s'allongea dessus pour vivre son rêve de mortification. Mais quand sa mère arriva pour lui donner la bénédiction, elle lui demanda : « que fais-tu ici ? » Elle répondit : « par amour de Dieu je veux imiter les saints qui dorment sur le sol. » Mais sa mère répondit : « si c'est ce que tu veux dors sur le sol mais n'abîme pas la couette en la traînant.»

Sa mère voulait donner à Caroline une éducation en accord avec ses aptitudes. Pour cela elle l'envoya comme interne dans un gros collège d'Altstätten, une ville plus ou moins proche. Parmi ses histoires d'internat Caroline racontait celle des carottes, qui la répugnaient au plus haut point. Chaque fois qu'on les servait à table, elle les mettait discrètement dans sont mouchoir et après elle les jetait dans le verger. Une fois sa mère vint la voir et lui demanda : « Comment fais-tu pour que tes mouchoirs soient tout jaunes ? Rapidement la jeune fille lui répondit : « ce n'est pas moi maman ce sont les carottes ! ».

Entre des jeux d'enfants et d'innocentes histoires d'internat passèrent les jeunes années de cette fille que Dieu avait appelé à réaliser une grande œuvre dans l'Église.



JE VAIS À LA MAISON DU SEIGNEUR

LA RECHERCHE DE LA VOCATION

Une fois terminées les études au collège d'Altstätten, sa mère l'envoya à Sarnen et ensuite à Fribourg pour qu'elle se perfectionne dans ses études et qu'elle apprenne le français. Elle reçut ainsi le diplôme de maîtresse. Quand on la louait pour ses réussites, elle disait « c'est parce que je n'ai pas osé envoyer à ma mère des mauvaises notes. »

Dans les dernières années de sa carrière pédagogique, elle commença à ressentir l'appel de Dieu pour la vie religieuse. Elle admirait beaucoup les communautés qu'elle connaissait mais dans aucune d'elles elle ne voyait l'idéal de pauvreté qu'elle recherchait. Dans sa maison, il y avait tout ce dont une jeune femme pouvait avoir envie. Cependant elle désirait tout abandonner et suivre le Seigneur pauvre, en imitant Saint François d'Assise.

Bien que sa mère lui ait répété qu'elle serait heureuse si Dieu l'appelait à la vie religieuse, quand Caroline lui fit part de son désir d'entrer dans un couvent, elle s'y opposa et fut attristée. Cette situation se dénoua un jour où elles étaient à table en silence, alors qu'elles mangeaient ces boudins si fameux qu'on trouve en Suisse. Soudain par un mouvement involontaire la mère fit tomber par terre le boudin qui restait, ce qui réjouit immédiatement le petit chien qui trouva un déjeuner appétissant et inespéré. En voyant cela madame Zahner éclata de rire et sa fille en fit autant. Cet épisode permit de rompre la tension et ainsi Caroline put à nouveau parler à sa mère de son projet d'entrer au couvent, et elle reçut enfin son accord pour réaliser son projet de vie.

La séparation qu'exigeait l'appel de Dieu à la vie religieuse demandait un sacrifice héroïque pour la mère, car elle avait mis en elle toutes ses espérances. Pour la retenir elle lui disait fréquemment : « qu'est-ce qui te manque à mes côtés ? »

Caroline souffrait de la tristesse de sa mère, mais le couvent d'Altstätten l'attirait comme un aimant et finalement le 10 octobre 1880 elle y entra. Malgré cela il lui restait une grande nostalgie pour la solitude dans laquelle restait sa mère et plusieurs fois elle voulut revenir à ses côtés. Mais Dieu lui donna la grâce de franchir cet obstacle et par la prière, par sa ferme volonté elle put dépasser cette dure épreuve. Ainsi le 10 mars 1881 elle reçut l'habit franciscain et changea son nom de Caroline Brader Zahner pour celui de sœur Marie Charité de l'amour de l'Esprit Saint.

Voilà comment commença la réalisation de son grand idéal de vie : se donner à Dieu dans la pauvreté et l'austérité.



AVEC DIEU AU TRAVAIL

LA RÉALISATION D'UN IDÉAL

La jeune novice Charité s'investit avec beaucoup d'ardeur aux règles de la vie religieuse. Ses sœurs racontaient comment elle se distinguait par sa vie de prière, son amour et sa dévotion à Jésus sacrement. Elle vivait la prière communautaire avec une grande ferveur ; sa voix forte dépassait celle de ses sœurs au point qu'elles l'appelaient « la cloche du chœur. »

Les supérieures appréciaient son grand talent et sa capacité d'apprendre. Ainsi elles lui demandèrent de se perfectionner dans ses études et les travaux manuels. Plus tard elle garda cette même préoccupation pour les futures sœurs de sa congrégation. Elle avait l'habitude de dire : « la religieuse enseignante doit approfondir la science autant qu'elle peut pour rendre gloire à Dieu. »

Malgré cette préoccupation des travaux intellectuels, elle ne se soustrayait pas aux travaux domestiques. Elle faisait avec joie la lessive, le nettoyage de la maison et autres tâches. Personne n'avait de privilèges et cela elle l'a appliqué pendant toute sa vie. Plus tard comme fondatrice, elle inculqua tout cela à ses filles.

La vie religieuse comblait ainsi ses attentes : le bonheur se lisait sur son visage et parfois elle l'exprimait par des éclats de rire spontanés, c'est ainsi qu'elle savait diffuser la joie dans son entourage.

Le 22 août 1882 dans l'octave de la fête de l'Assomption de la Vierge, alors qu'elle avait juste 22 ans, elle fit sa profession solennelle et promit d'observer la règle franciscaine jusqu'à la mort.

Durant 6 ans elle enseigna dans le collège d'Altstätten. En 1888 arriva un jour Monseigneur Pedro Schumacher, évêque de Portoviejo en Équateur qui sollicita l'aide des religieuses de ce couvent. Il lui fallait de l'aide pour les missions américaines où il n'existait pas de communautés religieuses pour évangéliser les peuples, particulièrement les indigènes. Ainsi 7 religieuses obtinrent du Saint Père la permission de partir vers ces terres complètement inconnues. Parmi elles se trouvait la mère Charité Brader.

En empruntant ce voyage difficile, la jeune Charité n'imaginait pas que Dieu l'avait choisie pour qu'elle devienne quelques années plus tard la fondatrice des franciscaines de Marie Immaculée.



JE PORTERAIS UN MESSAGE SEIGNEUR À TRAVERS LA DISTANCE

TRAVERSER LES FRONTIÈRES

L'Équateur

Le 19 juillet 1888 les 7 sœurs missionnaires quittèrent le couvent de Maria Hilf en Suisse pour entreprendre une aventure en défiant tous les risques qu'elle comptait. Elle arrivèrent sur les côtes de l'Équateur le 8 août et s'installèrent dans un village.

Mais la situation politique en Équateur laissait présumer une possible persécution religieuse. Ainsi, la supérieure du moment, Mère Bernarda Büttler, conseillée par Mgr Pedro Schumacher évêque de Portoviejo, leur conseilla de fonder une communauté à Túquerres en Colombie, pour avoir un lieu de repli au cas où elles seraient obligées de quitter le pays. Pour cette fondation elle envoya comme supérieure la mère Charité avec 6 religieuses.

Avec des incroyables difficultés et dans la pauvreté la plus absolue, s'en remettant uniquement à la providence, ces jeunes religieuses entreprirent avec témérité ce voyage à travers des régions inconnues et des chemins quasi impraticables.

La Colombie

Le 31 mars 1893 ces vaillantes missionnaires arrivèrent à Túquerres où on leur fit un accueil enthousiaste. Et c'est ici que commença à s'écrire l'histoire de la congrégation qui suscita tant d'événements : certains joyeux, d'autres tristes et douloureux, mais à travers eux s'est manifestée la bienveillance de Dieu.

Les réalisations de la providence firent que de cette première communauté établie à Chone sont nées deux congrégations sœurs : les franciscaines de Marie Auxiliatrice avec la maison mère à Cartagène et les franciscaines de Marie Immaculée avec la maison mère d'abord à Túquerres et ensuite à Pasto.

Dieu, dans ses desseins secrets, avait appelé la mère Charité alors âgée de 33 ans à devenir la fondatrice de la congrégation qui faisait ses débuts en terre colombienne.

Ce qui marqua les premières années à Túquerres ce fut une impressionnante pauvreté. Il faut prendre en compte que les religieuses arrivaient d'Équateur en emportant seulement le nécessaire pour leur usage personnel ; en s'installant dans leur maison elles manquaient de tout... les habitants furent très généreux et ils leur prêtèrent l'équipement indispensable, comme les ustensiles de cuisine, les tables, chaises, bancs, ... mais petit à petit ils fallu leur rendre si bien que la situation de manque était criante et qu'il était tout aussi impossible de partir. Voilà comment a débuté la congrégation fondée par la mère Charité.



PARTAGER FRATERNELLEMENT

PAUVRETÉ ET JOIE

Nous voyons comment la mère Charité et ses jeunes religieuses arrivèrent à Túquerres après un voyage pénible, et grâce à l'aide des pères capucins et des habitants généreux elles purent organiser leur communauté.

Comme elles n'avaient aucun matériel, elles manquaient de tout pour équiper la maison des accessoires élémentaires. Nous avons écrit que les femmes leur ont prêté des meubles mais pour les tâches ménagères elles manquaient de tout. Elles n'avaient que 3 cuillères et 3 assiettes, alors elles ne pouvaient pas manger toutes ensemble, et c'était pareil pour s'asseoir, elles n'avaient que 3 petits bancs qu'elles apportaient de la chapelle au réfectoire ou à l'endroit où elles voulaient se réunir.

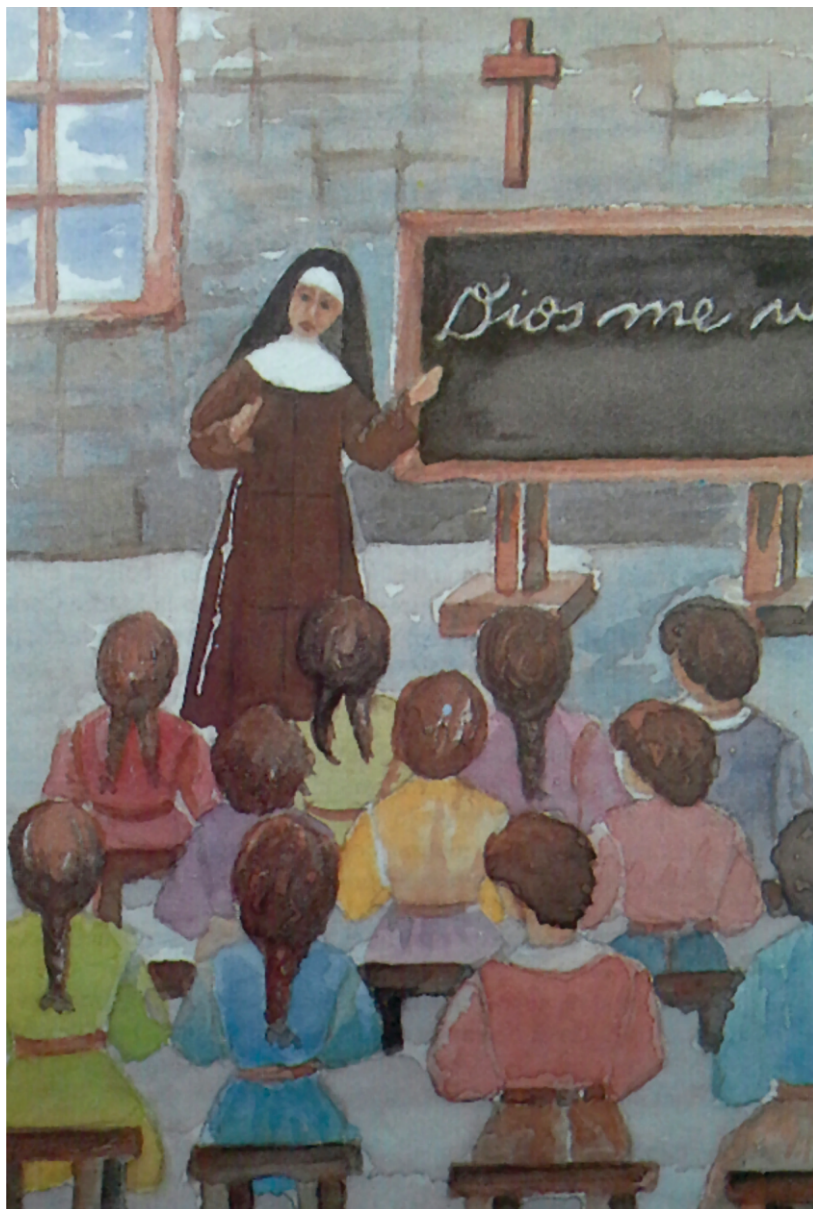
Et que dire du froid ? Rappelons-nous qu'elles viennent de Chone, une région avec un climat très chaud, et soudain les voilà dans une région très froide, car Túquerres est à 3500m d'altitude. Elles n'avaient pas non plus suffisamment de manteaux ni de couvertures. Mais la générosité des habitants de Túquerres fut admirable et grâce à eux la congrégation put survivre. Une des femmes fit une collecte auprès de ses voisins et rapporta 227 pesos qu'elle rapporta à mère Charité. A cette époque le peso avait une grande valeur et ainsi la mère put acheter du linge adapté au froid et des couvertures.

Dans leur petit logement elles aménagèrent le dortoir dans un couloir, et malgré les arrangements qu'elles firent, il restait exposé aux intempéries. C'est là que dormirent les jeunes européennes, mais elles supportèrent toutes ces difficultés avec l'esprit de sacrifice, voulant suivre les traces du pauvre Saint François d'Assise.

Les pères capucins leur prêtèrent des matelas et un bienfaiteur leur procura des lits si bien qu'elles se sentaient heureuses au milieu de tant de privations. Elles n'avaient pas chacune des chaussures si bien que lorsqu'elles devaient sortir elles se les prêtaient les unes aux autres. Et dans la maison elles portaient des sandales parce que cela était moins cher et elles les fabriquaient sur place.

Avec toutes ces difficultés il faut ajouter l'apprentissage de l'espagnol et tous les sacrifices qui découlent de l'enseignement aux enfants dans l'école.

Si on regarde l'ensemble de ces sacrifices et privations des premières sœurs franciscaines, il faut reconnaître que cette vie était réellement héroïque.



ALLEZ ENSEIGNER

LES DÉBUTS D'UN APOSTOLAT

Le moment arriva pour les franciscaines, avec à leur tête la mère Charité, d'entamer leur mission.

Le diocèse de Pasto, qui comprend Túquerres, avait pour évêque Monseigneur José Manuel Caicedo. Ce fut lui qui autorisa la communauté de la mère Charité à se consacrer à l'éducation des jeunes filles, et leur donna la mission de diriger l'école de cette population avec l'accord du gouvernement. La mère Charité, convaincue que toutes les grâces viennent par l'intermédiaire de la Vierge Marie, plaça cette première œuvre sous le nom de Notre Dame du perpétuel secours.

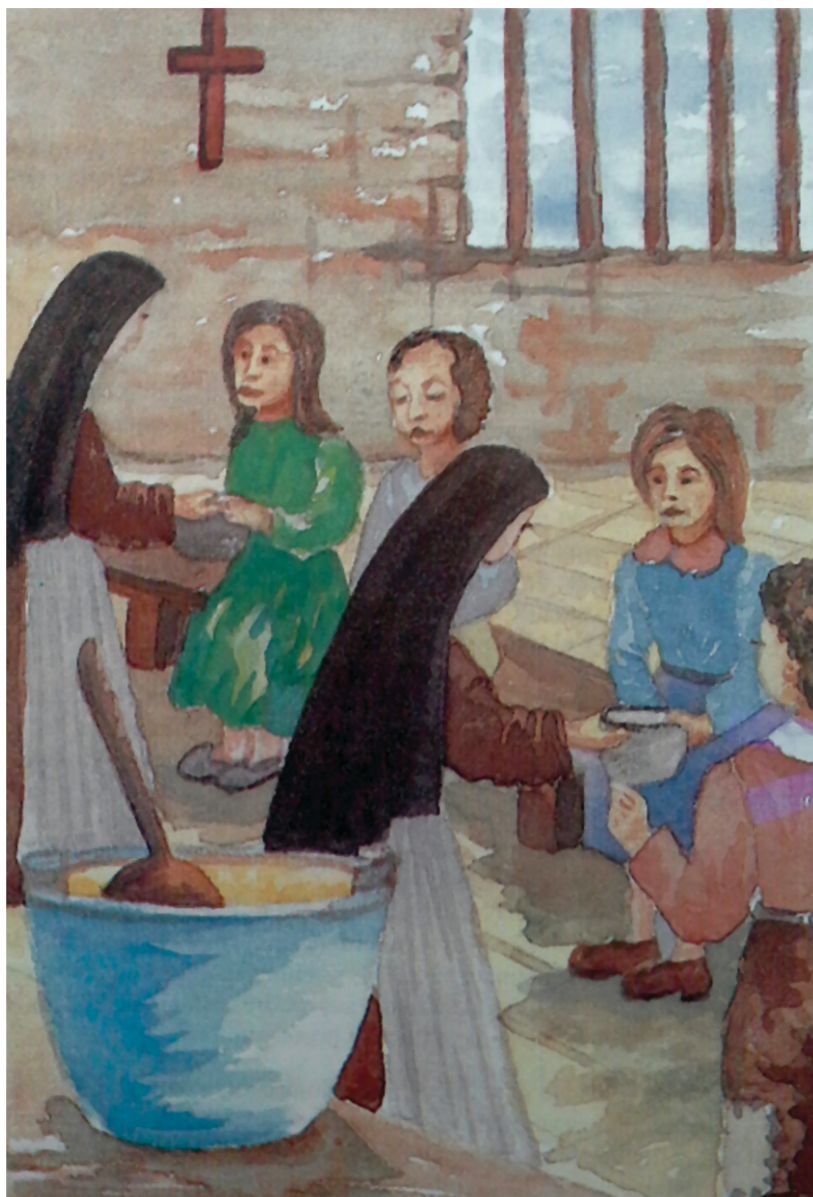
Le 10 septembre 1893 s'inscrivirent 236 filles et 129 garçons. En même temps s'ouvrit le collège avec 40 internes et autant d'externes. Les travaux scolaires commencèrent le 21 septembre.

Le bâtiment de l'école mixte utilisait quelques écuries du couvent et pour l'internat il fallut louer des chambres à côté de la maison des religieuses. Mais ainsi la communauté dut se séparer pour s'occuper des deux maisons ce qui n'était pas pratique car les forces se divisaient et le travail s'accumulait.

La mère Charité était consciente de la situation et souffrait de voir le surcroît de travail de ses filles, mais elle voyait à long terme et faisait une confiance sans limites à la providence, elle espérait que toute la réussite du travail ne pouvait venir que des mains de Dieu.

La première année se termina à la satisfaction de tous, mais les religieuses étaient peu nombreuses et le nombre de filles augmenta. Quelques jeunes filles de l'endroit, enthousiasmées par le travail des sœurs, demandèrent leur admission dans la congrégation. Mais en faisant l'expérience de la rudesse du travail des sœurs, en voyant les privations et l'esprit de pauvreté dans lequel elles vivaient, ces jeunes filles se démotivèrent et retournèrent chez leurs parents. Les vocations en Colombie n'étaient pas encore prêtes.

Alors la mère Charité projeta de retourner en Europe pour revenir avec des nouvelles vocations pour faire grossir sa petite communauté. Ainsi, en surmontant mille difficultés, elle embarqua pour la Suisse le 12 juillet 1894 avec une autre religieuse, la mère Bonaventure. Elle ne partit pas en vain : Dieu lui avait réservé un groupe de 12 jeunes religieuses pleines de joie et d'énergie qui arrivèrent pour faire partie de la communauté de la mère Charité.



SES FAVORIS... LES PAUVRES

PAUVRE PARMİ LES PAUVRES

Quand la mère Charité fit son premier voyage depuis la Suisse jusqu'en Équateur, la population de Chone était extrêmement pauvre. Les gens manquaient de tout : nourriture, vêtements, de culture et d'éducation. A Túquerres, là où elle a fondé, la situation n'était pas meilleure. De très bonne heure elle s'était rendue compte des grandes misères du peuple qu'elle avait choisi d'évangéliser. Ce contexte permit à la mère et ses sœurs de vivre la pauvreté qu'elles recherchaient. Aux débuts de la fondation les sœurs ont manqué de beaucoup de choses dont parfois du nécessaire.

Sa vie se passe ainsi entre les sacrifices quotidiens, le travail de l'école et les tâches de la vie communautaire. Pour ces travaux domestiques il ne restait que la nuit avec le faible éclairage d'une bougie. Les archives de cette époque nous montrent dans quelles conditions de pauvreté vivaient la mère Charité et les religieuses. Parfois à 11h du soir elles devaient soulever des énormes marmites pour faire la lessive ou encore pour emporter le linge sec. De même il est arrivé plus d'une fois que la pluie vienne déranger ce travail et il fallait alors trouver un parapluie pour que le linge ne soit pas mouillé et puisse être repassé.

La mère Charité, en voyant ses pauvres sœur travaillant autant jusqu'à une heure tardive de la nuit, s'exclamait : « pauvres sœurs ! » Avec un cœur de mère leur préparait une boisson réconfortante pour qu'elles se réchauffent, et pour qu'elles dorment bien pendant la courte nuit parce que le matin à 4h et demie recommençait une autre journée de travail. C'est ainsi que dans la famille franciscaine, on vit dans la pauvreté et dans la joie par amour de Dieu.

Son amour de la pauvreté elle le montrait pas seulement dans sa vie personnelle et communautaire, mais aussi dans l'aide qu'elle apportait aux pauvres. Quand elle arriva à Pasto, après 34 années de présence à Túquerres, elle trouva le moyen d'aider un nombre considérable de pauvres qui frappaient à la porte du couvent. Pour eux elle organisa la « soupe des pauvres » : chaque jour on préparait un repas pour les centaines de personnes qui venaient recevoir de quoi manger. Elle même venait à la porte où se distribuait le repas pour voir si la soupe était consistante, il faut savoir que certains n'avaient rien d'autre à manger de la journée.

Cette femme qui aurait pu aspirer à une vie matérielle confortable a donc renoncé volontairement à tout cela pour suivre le Seigneur pauvre en imitant Saint François d'Assise.



L'AMOUR SURMONTE TOUS LES OBSTACLES

UNE INFATIGABLE VOYAGEUSE

Pendant sa vie la mère Charité fit un nombre impressionnant de voyages. Si on additionne toutes les distances qu'elle a parcourues, il est possible qu'elle ait fait le tour du monde.

Depuis la fondation de la congrégation on ne peut pas imaginer les difficultés et les dangers auxquels la mère Charité et ses religieuses se sont exposées pendant leurs voyages. Elles n'hésitèrent pas à utiliser tous les moyens de transport de l'époque : chevaux, mules, canoës, trains, bus, bateau, etc.

Les voyages de la mère Charité avaient tous les aspects possibles, mais en chacun d'entre eux elle répondait à l'appel du Christ pour faire connaître son amour.

Elle fit des voyages comme missionnaire pour soutenir et motiver les religieuses que Dieu avait appelées à l'évangélisation des indiens. Elle fit aussi des voyages pour proposer la vocation de religieuse, et des voyages pour fonder des nouvelles communautés de la congrégation, pour ouvrir des écoles ou soutenir les œuvres déjà installées.

Nous avons de la peine à nous imaginer ce que peut être un voyage à cheval de 8 jours, pour couvrir une distance de seulement 400km. Parfois il faut utiliser le canoë pour traverser les rivières, parce qu'il n'y avait pas de ponts, et parfois dormir dans un abri où les gens permettaient de dormir. Mère Charité connaissait ainsi bien la géographie, apprenait beaucoup de l'histoire et des coutumes des régions qu'elle traversait.

Dans les voyages de ses premières fondations en Colombie, pour atteindre les régions habitées par les indiens, elle eut à affronter les dangers qui se trouvaient à chaque détour. Elle a parcouru des chemins escarpés, des passages boueux au cœur des forêts, ou en étant assise sur le siège que les indiens portaient sur leurs épaules, ce qui était le moyen de transport le plus sûr et le plus utilisé pour se déplacer dans ces régions si inhospitalières. En les voyant, les accompagnateurs étaient marqués par la volonté et la foi de ces franciscaines qui parvenaient à faire de telles expéditions, là où d'autres n'allaient pas.

La mère Charité était ainsi : c'était la voyageuse infatigable pour la cause de Dieu.



FAIRE FACE AUX DANGERS POUR APPORTER LA LUMIÈRE DE LA VÉRITÉ

ENTRE MARÉCAGES ET RAVINS

Si on lit avec attention les chroniques de la congrégation on peut trouver des récit significatifs des difficultés, des dangers et des risques auxquels se sont exposés la mère Charité et ses sœurs, parce que les moyens de transport étaient déficients et les pistes quasi impraticables.

En 1903 la mère Charité décida de partir de nouveau en Europe pour demander à d'autres sœurs de renforcer sa petite communauté. Ce fut une vraie aventure de faire le voyage de Pasto jusqu'au port de Tumaco où elle prit le bateau pour une traversée de 6 à 8 semaines.

Quand elle commença ce voyage les chemin étaient d'accès difficile à cause des fortes pluies qui arrosaient la région. Les seuls moyens de transport étaient le cheval ou la mule et parfois le canoë pour traverser les rivières. Malgré ces perspectives peu encourageantes, après avoir prié dans une grande foi, la mère Charité dut entreprendre ce voyage périlleux. Après plusieurs heures de marche, fatiguées et affamées, elles arrivèrent à un endroit où les inondations formaient un obstacle quasi insurmontable et il paraissait difficile de continuer. Les habitants de l'endroit supplièrent la mère Charité de ne pas continuer parce que les chevaux et les mules ne pourraient pas franchir les obstacles qui se trouvaient plus loin. Malgré cela elle avait une grande confiance en Dieu et encouragea toute l'expédition à avancer plus loin. Effectivement l'eau mouillait les attelages et les bêtes étaient paniquées autant par l'eau que les hurlements des guides qui les fouettaient. Les prières des sœurs étaient devenues des cris et elles ne pensaient pas pouvoir s'en sortir. Mais avec l'aide de Dieu et la foi de la mère Charité, elles atteignirent leur but et arrivèrent sans encombre au village suivant pour s'y reposer. Après la nuit elles repartirent à l'aube pour une journée de voyage identique. Cette expédition dura 8 jours, au bout desquels elles arrivèrent à Tumaco pour prendre le bateau qui les amena en Europe.

Lors d'un autre voyage, encore à dos de mule, elles suivirent un chemin avec des ravins vertigineux. La mère Charité, avec son courage et son caractère entier encouragea les guides à avancer. A un autre endroit, la boue arrivait presque au cou des bêtes. Plus loin encore, les voyageuses durent descendre de leurs montures et traverser les barrages, les chutes furent nombreuses et parfois elles riaient de se voir complètement couvertes de boue. Les guides ne voulaient pas continuer, et seule la force de caractère de la mère Charité les encouragea pour terminer ce voyage périlleux qui dura presque une semaine.



QUÉLLE SURPRISE !...MÈRE CHARITÉ

JOIE ET PAIX

Saint François d'Assise était considéré comme le saint le plus sympathique et joyeux. Et il l'était vraiment, tout en étant ascète. On le voit chantant à son frère le soleil, la sœur lune et à toute la création.

La mère Charité, en bonne imitatrice de Saint François, était joyeuse et joviale. Elle riait spontanément, ce qui montre qu'elle était apaisée et que Dieu l'accompagnait. Fréquemment elle éclatait de rire quand elle voyait les farces que se faisaient les sœurs.

Elle aimait particulièrement faire des visites inopinées aux communautés, parce qu'elle les voyait dans leur travail quotidien et qu'elles n'avaient rien prévu pour la recevoir. Cela provoquait des surprises comiques dans les communautés qu'elle visitait.

Elle célébrait avec une joie spéciale les fêtes de Pâques, de Noël, et les saints Innocents en faisant des farces à ses religieuses. Un jour elle prépara des omelettes pour le déjeuner et les sœurs se chamaillèrent pour faire les parts ; elles les laissa faire et elles eurent du mal à les couper jusqu'au moment où elles se rendirent compte qu'il y avait du coton dedans. A ce moment la mère éclata de rire, puis les sœurs aussi. Ses blagues étaient vraiment respectueuses, elles accompagnaient les paroles ou les faits drôles et elle ne permettait pas que les choses saintes soient objet de rire ou de moquerie.

Elle essayait d'apporter de la joie de vivre là où il y avait de la tristesse ou de la mélancolie. Elle disait : « la joie doit fleurir dans un couvent parce qu'une religieuse ne doit pas être triste. »

Parfois alors qu'à la maison-mère on attendait des sœurs venant d'autres communautés, elle sortait avec une autre sœur par le portail arrière qu'on appelait le portail des pauvres, elle demandait à ce qu'on ne prévienne personne pour qu'elle puisse faire la surprise aux sœurs qu'on attendait. Parfois quand on ne savait pas à quel moment la mère Charité devait venir, elle arrivait à l'improviste pendant le ménage avec d'autres sœurs.

Au milieu de bien des souffrances, sa vie fut joyeuse, claire et transparente, elle laissa ainsi un souvenir plaisant à celles qui ont vécu avec elle.



LA CHARITÉ QUI APAISE ET RÉCONFORTE

UN ABRI AU MILIEU DES BALLES

Au début du XXe siècle, il y eut en Colombie une guerre civile qui fut aussi religieuse. Ce conflit fut appelé la guerre des 1000 jours ; il ravagea beaucoup de familles, et provoqua pauvreté, misère et désolation.

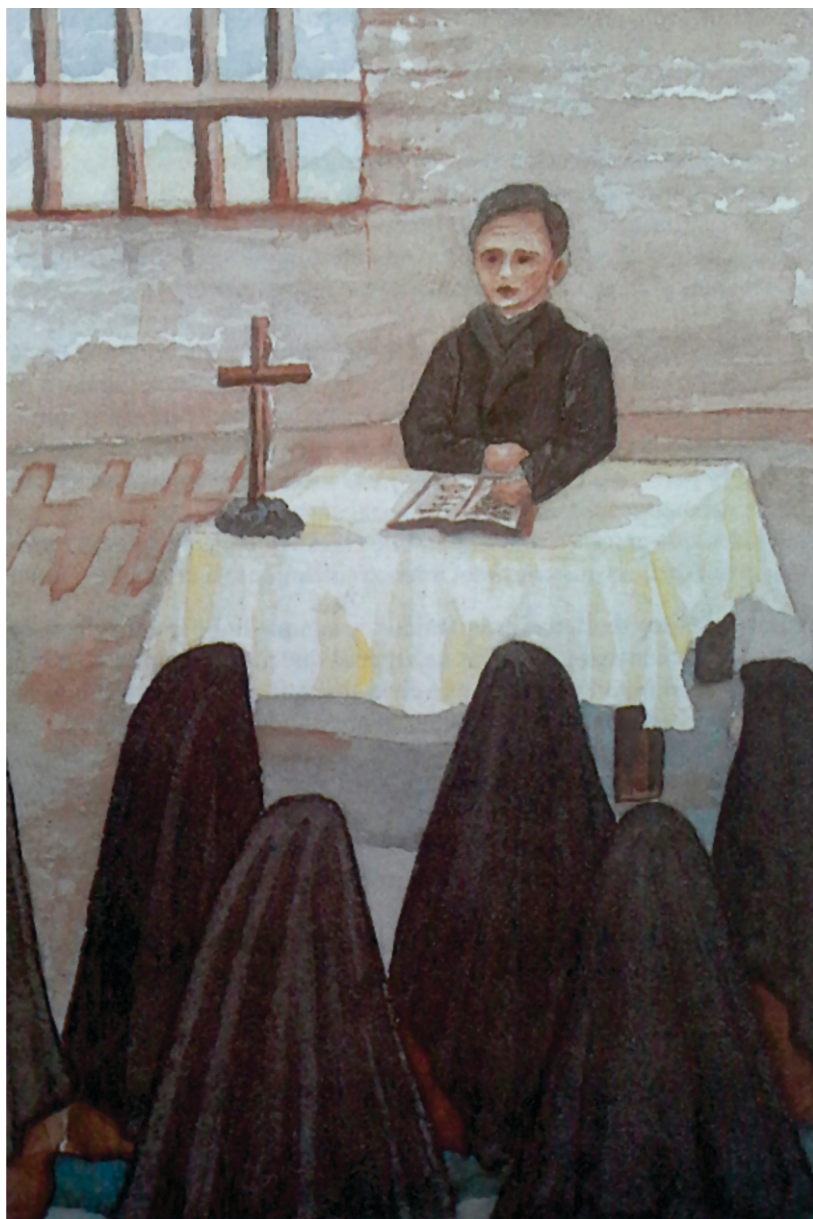
Pendant ces jours difficiles les écoles et collèges furent fermés. La mère Charité consciente de la gravité du moment ouvrit les couvents de Túquerres et d'Ipiales pour y installer des hôpitaux, elles et ses religieuses devinrent infirmières pour prendre soin des soldats et des malades qui remplirent rapidement les couvents.

La typhoïde, la variole et d'autres épidémies commencèrent à décimer la population. Pendant ce temps les sœurs continuaient à soigner les blessures, à distribuer le pain et à accompagner les mourants pour leurs derniers instants. Combien de fois les balles sont passées en sifflant au-dessus de leurs têtes ! Plus d'une fois elles ont atterri dans la maison mais les sœurs sont toujours restées là. En plus de ce danger, elles étaient exposées aux maladies dont étaient atteints les soldats. Trois de ces religieuses moururent de la typhoïde, ce qui causa beaucoup de peine à la mère Charité.

Beaucoup de soldats mouraient sans s'être repentis, bien qu'il y eut beaucoup de conversions parmi eux. Un jour, un révolutionnaire, chef d'artillerie arriva avec une blessure mortelle. Dès le début les religieuses avaient pris soin de son corps et de son âme, mais il n'y avait rien à faire, il voulait aller en enfer. Plusieurs prêtres vinrent pour tenter de le convertir mais ce fut en vain. Alors elles lui mirent une médaille de la Vierge du Carmen. A partir de ce moment il ne parlait plus mais son visage était horrifié. Alors qu'il était fatigué, le garde lui enleva la médaille et le soldat mourut dans un rugissement. Peu de temps après, deux chats noirs sortis d'on ne sait où vinrent sauter sur la poitrine du mort sans qu'il fut possible de les séparer malgré les coups qu'on leur donnait.

Mais il y eut aussi des signes plus positifs, comme celui d'un soldat qui se présenta à la mère Charité : il portait une médaille et raconta que dans un combat une balle l'atteignit à la poitrine, perfora la médaille mais ne lui causa aucun mal.

Cet engagement de la mère Charité nous montre à quel point son cœur et son intelligence étaient tournés vers les autres. Elle faisait toujours attention à venir en aide à son prochain au prix de sa vie ou de celle de ses sœurs.



PÈRE REINALDO, ENSEIGNANT ET CONSEILLER

UN AMI, UN PÈRE ET UN GUIDE

Dans toutes les situations, la Providence de Dieu passe par les détails les plus petits pour réaliser l'œuvre qu'il a demandée à ses créatures.

C'est ainsi qu'apparut dans les débuts de la congrégation un homme admirable qui fut un appui moral, un guide avisé pour que la congrégation débutante se fortifie. Son nom inspire la vénération et la gratitude : il s'agit du père Reinald Herbrand.

Il naquit en Allemagne et fit ses études pour devenir professeur. Il commença à enseigner, la musique et à composer avec talent. Quand Mgr Schumacher alla en Europe en cherchant des aides pour son diocèse, il rencontra le jeune enseignant et lui parla du manque criant de prêtres dans son vaste diocèse. Cela fit naître en lui un immense désir d'aller aider ces terres de mission et peu de temps après il partit vers l'Equateur, entra au séminaire de Quito et fut ordonné prêtre par Mgr Schumacher.

En 1895 la franc-maçonnerie provoqua en Equateur une révolution sanglante. L'évêque, le père Reinald et d'autres prêtres allemands furent obligés de s'enfuir. Mais ils furent capturés dans leur refuge qu'ils avaient chez les bénédictines. Un des révolutionnaires leva son fusil pour tirer sur le père Reinald mais l'intervention d'une religieuse l'en empêcha. Finalement ils purent quitter l'Equateur et trouvèrent abri dans le couvent des franciscaines de la mère Charité à Túquerres. Là il fut nommé chapelain auprès de l'évêque de Pasto. A partir de ce moment il resta très lié à la jeune congrégation jusqu'au jour de sa mort accidentelle le 29 décembre 1925.

Ainsi Dieu apporta à la mère Charité le guide dont elle avait besoin quand le chemin n'était pas sûr ou qu'elle ne voyait pas clair. Le père Reinald, grand pédagogue et musicien sut donner les orientations à la nouvelle congrégation enseignante. Il se dépensa sans repos à la formation des maîtresses et fit son possible pour que les religieuses destinées au professorat aient des solides bases pédagogiques et éducatives.

Dieu a ainsi donné à la mère Charité un guide spirituel et un grand pédagogue au moment où la congrégation en avait besoin : le père Reinald Herbrand.



LE MIRACLE DE LA FOI

UN SAINT PROTECTEUR : SAINT JOSEPH

La mère Charité confiait à Dieu dans la prière tous les problèmes qui se présentaient et les résolvait ainsi. Elle avait une grande dévotion à la sainte Vierge et un attrait particulier pour saint Joseph dont elle reçut beaucoup de grâces, entre autres l'acquisition de la maison de formation en Suisse.

Puisque de nombreuses jeunes souhaitaient devenir missionnaires, il était nécessaire d'avoir une maison de formation pour elles. Voilà pourquoi le père Reinald Herbrand partit en Suisse en 1908 pour trouver un lieu approprié. Ce n'était pas facile mais il comptait sur l'aide de saint Joseph, sachant que tous s'étaient mis sous sa protection.

Lors d'un de ses déplacements il arriva à Tübach, où le curé était un saint prêtre connu de tous. Ce que le père Herbrand vit en premier dans le village ce fut une maison blanche avec une tour dans laquelle on aperçoit une statue de saint Joseph. Il pensa immédiatement : « voici la maison où seront formées les futures franciscaines de la mère Charité. » Le père Herbrand évoqua au fameux curé son projet et celui-ci lui répondit qu'il était en train d'acheter cette maison pour accueillir des nombreux malades. Mais avec beaucoup de plaisir il était prêt à renoncer à son projet dans le but de former les futures missionnaires qui iraient en Colombie. Le père Herbrand remercia le curé pour sa générosité. Il fut immensément content de voir que le projet de son voyage était en train de se réaliser, mais en même temps il était attristé car il n'avait pas d'argent pour l'achat. A ce moment saint Joseph lui fit sentir son aide et à ce moment lui donna 10 000 francs suisses ce qui était exactement la somme dont il avait besoin pour l'acquisition.

La chronique de la congrégation nous raconte un autre miracle. Durant la guerre des 1000 jours, le père Herbrand qui était l'aumônier militaire attrapa la typhoïde ce qui aurait pu le faire mourir. Les médecins avaient annoncé que c'était la fin pour l'évêque et les prêtres allemands l'assistaient pour ses dernier instants. Alors la mère Charité, se rappelant que le père Herbrand était très dévoué à saint Joseph, voulut demander à Dieu un miracle par son intercession, vu que dans la congrégation les sœurs récitaient les prières des 7 douleurs de saint Joseph. Dieu lui accorda cette grâce puisque immédiatement la santé du père s'améliora et il survécut. Il put ainsi continuer à guider et appuyer la mère Charité pour soutenir sa congrégation.

Ces faits nous montrent comment la dévotion de la mère Charité à saint Joseph lui obtint l'aide miraculeuse de Dieu. Il confirma de cette façon qu'il était un bon protecteur.



NOUS AVONS UN LONG CHEMIN À PARCOURIR POUR ATTEINDRE L'OBJECTIF

AVEC LES INDIGÈNES DANS LA FORÊT

Entièrement dévouée à l'extension du règne de Dieu partout, la mère Charité était disposée à apporter l'Evangile aux régions les plus abandonnées même si le climat ou les conditions environnementales étaient défavorables. Pour son esprit missionnaire, elle ne comptait pas son temps et il n'y avait aucun lieu inaccessible. Voilà pourquoi elle ne refusa pas la proposition du préfet apostolique du Caquetá, le capucin espagnol Fidel de Montclar, de fonder une communauté dans ces régions inhospitalières de Colombie. C'est ainsi que le 18 septembre 1908 un premier groupe de missionnaires franciscaines partit pour une région peuplée par les indigènes, la vallée de Sibundoy. Ce fut le début d'une nouvelle étape dans l'histoire de la congrégation.

Le père Herbrand, chapelain de la communauté à Túquerres, était à la tête de cette expédition. Il fut le bras droit de la mère Charité et il accomplit un important travail pendant les premières décennies de la congrégation.

A cette époque il n'y avait pas de chemins tracés. Il fallait être solide pour traverser ces forêts, les indiens coupant les arbustes et buissons pour ouvrir un sentier. Le seul moyen pour franchir les rivières, les abîmes et les passages difficiles, c'était d'être assis sur la petite chaise peu commode que les indiens portaient à l'épaule. Voilà comment, en marchant à pied, en parcourant des kilomètres, en traversant les passages périlleux, motivées par la seule perspective de faire connaître le nom du Christ, ces vaillantes religieuses parcoururent ces contrées inconnues. Peu à peu elles s'enfonçaient dans l'épaisseur de la forêt, en franchissant des barrages, en marchant à fond de ravin, en s'enfonçant dans les marécages jusqu'aux genoux, en étant à la merci des indiens dont elles ne comprenaient pas la langue et qui ne leur inspiraient aucune confiance. En plus de tout cela il y avait la faim, les indiens dérobant bien des fois les vivres qu'elles avaient prévu pour le trajet.

Après 3 jours pénibles elles arrivèrent à Santiago, un endroit avec un paysage magnifique, mais avant d'en profiter et d'arriver à El Bordoncillo, à 3800m d'altitude, il fallait traverser un torrent dont les eaux étaient glaciales. Depuis des années on craignait beaucoup El Bordoncillo, les indiens évitaient de passer par cet endroit car ils avaient peur de mourir du froid, comme c'était arrivé à d'autres voyageurs. Parfois on découvrait des cadavres sans sépulture dans ces endroits.

C'est ainsi que commencèrent les fondations chez les indiens. D'autres suivirent : Samaniego, Puerto Asis, et Mocoa dans les îles de San Blas.



ENFIN NOUS ARRIVONS AUX ÎLES SAN BLAS

UNE LUMIÈRE SUR L'OcéAN

L'esprit missionnaire de la mère Charité la poussa à prendre tous les risques pour apporter l'Evangile jusqu'aux régions les plus reculées, en ne cherchant que la gloire de Dieu. Voilà pourquoi elle regarda vers l'Océan Atlantique où il y avait l'archipel de San Blas, où les pères claretins avaient commencé l'évangélisation avec les indiens Kunas. Et ils avaient besoin de l'aide de religieuses et ils demandèrent à la mère Charité des sœurs pour cette mission.

Le 18 septembre 1928, avec la bénédiction de la mère Charité, 4 sœurs quittèrent le port de Colón, à Panama, pour commencer la mission à Narganá. Elles firent le voyage quand une embarcation qui n'avait pas de cabines ; elles durent passer toute la nuit sur le pont et n'avaient pas de chaise pour s'asseoir. Assises sur une caisse et emmitouffées dans leurs manteaux, elles veillèrent mais finirent par s'endormir. Après 16 heures de voyage elles arrivèrent à Narganá et les indigènes les reçurent avec de grandes démonstrations de joie. Le chef du village les encouragea pour qu'elles fassent du bon travail en venant habiter sur l'île.

Quatre ans plus tard, la mère Charité malgré son âge voulut visiter les missionnaires. Après bien des difficultés liées à ce voyage et toute une nuit dans une embarcation inconfortable, elle arriva à l'archipel.

À l'aube ils arrivèrent à l'île Sagrado Corazón. Pour aller à Narganá, il fallait passer par un pont de 200m de long et large de 2m, et qui menaçait de se rompre quand on marchait dessus. Quelques indiens voulurent emporter la mère Charité en canoë mais elle franchit le pont instable, ce qui fit dire aux indiens : « quelle sœur courageuse ! »

Une fois à Narganá, elle s'intéressa au mode de vie des habitants. Elle parcourut l'île avec joie et se réjouit en voyant le travail réalisé par les sœurs. Elle était heureuse de partager avec elles les privations et les sacrifices pour que le message de Dieu aille jusque-là. Elle alla visiter le cimetière et fut très émue de voir une seule croix au milieu des tombes païennes, c'était celle de la première sœur morte sur cette terre de mission. En la voyant elle pleura, mais rapidement elle retrouva sa sérénité et dit : « les grands sacrifices qui ont été faits n'ont pas été inutiles. »

C'est comme cela que se confirmait la valeur et le courage de cette femme au destin exceptionnel que Dieu envoya du vieux continent pour une mission rédemptrice en Amérique.



GENTILLESSE ET COMPRÉHENSION

LA PÉDAGOGIE DE L'AMOUR

Nous savons que la mère Charité est née en Suisse, le pays qui a produit les meilleurs pédagogues du monde. Elle est passée par les meilleures écoles et très tôt elle se passionnait pour l'éducation et les connaissances pédagogiques.

Son travail apostolique en Colombie, elle le commença à l'école de Tùquerres, où les élèves étaient pauvres et ne connaissaient pas les fondements de la vie chrétienne. La mère Charité et ses sœurs s'efforcèrent de former les têtes et les cœurs des enfants et des adultes qui venaient à l'école.

Petit à petit elle ouvrit des centres éducatifs et fonda des collèges dans le but de former et d'orienter les jeunes filles.

La base de sa pédagogie était d'éduquer dans la responsabilité, une pédagogie solidement enracinée dans l'amour. Elle aimait les filles et elle voulait que les franciscaines soient des maîtresses compétentes pour remplir cette grande mission éducative dans l'Eglise.

Elle était excellente psychologue, elle et ses sœurs cherchaient toujours à trouver les mots juste et être un exemple pour les élèves.

On raconte qu'une fois, une enseignante fatiguée de la désobéissance et des mauvais résultats d'une de ses élèves, l'emmena voir la mère Charité. Elle voulait que la mère lui fasse une bonne correction et que la jeune demande pardon. Mais la mère regarda attentivement la jeune et dit à voix basse à la religieuse : « comment veux-tu qu'elle soit plus forte que les distractions ? Regarde-la : elle a les oreilles transparentes, c'est un signe de malnutrition. Emmène-là à la cuisine, donne-lui à manger et tu verras comment elle se transformera. » Cette histoire est une parmi d'autre, dans laquelle on peut voir que la mère Charité est une bonne psychologue, et qu'elle cherchait toujours les causes des mauvais résultats des élèves pour y remédier.

Elle aimait en particulier les enfants les plus défavorisés, elle protégeait la jeunesse et elle voulait que ses religieuses éduquent les enfants en suivant cette consigne : « toute éducation doit faire sentir aux filles leur dignité humaine, être imprégnée de Dieu et avoir comme source l'Eucharistie. »



TOI, SEIGNEUR, SAUVE-MOI DU DANGER

MAS ALLÁ DEL PRESENTE

Dios elige a ciertas personas para que realicen grandes cosas y generosamente les concede gracias especiales para cumplir la misión.

Entre los muchos dones concedidos a la Madre Caridad, es digno de mencionar la capacidad de intuir acontecimientos que iban a suceder, y de leer en el rostro de sus Hermanas, como en libro abierto, sus inquietudes y preocupaciones. Dios permitió que en ocasiones sintiera desde lejos algún peligro que las amenazaba.

En cierta ocasión, cuentan las crónicas, viajaban algunas Hermanas por los escarpados caminos de la misión; cansadas de montar a caballo, resolvieron andar un trecho a pie... De pronto oyen un ruido espantoso en la falda de la montaña; ellas con gran terror comienzan a correr; en ese preciso instante, rodando desde la altura cae despeñado un enorme toro que, dando un espantoso rebote, fue a parar a un segundo abismo. Las religiosas no se cansaban de dar gracias a Dios por haberlas salvado del peligro porque hubieran podido derrumbarse por el precipicio. Precisamente en ese mismo momento, la Madre Caridad había suspendido sus quehaceres y se había ido a rezar implorando el auxilio divino para sus Hermanas, porque ella había presentado, como si lo estuviera viendo, el peligro en que estaban las religiosas. Por eso, cuando éstas regresaron, la Madre les preguntó con gran ansiedad: “Qué les ha pasado? tuve una angustia inmensa y he rezado incesantemente por ustedes, sabiendo que estaban en grave peligro”.

En otra ocasión, cuando toda la comunidad disfrutaba de un rato de expansión y alegría, repentinamente la Madre Caridad hizo suspender el recreo y pidió a sus Hermanas que fueran todas a la capilla a rezar; lo hacía como conjurando un peligro que presentía. Efectivamente a los pocos días se supo que a la misma hora, la Superiora de una de las casas de la misión casi se ahoga en el río Putumayo, cuando la canoa que la conducía estuvo a punto de naufragar.

En ocasiones, mirando la cara de alguna de sus religiosas descubría tristezas o angustias ocasionadas a veces por la nostalgia de la patria, y ante el asombro de la Hermana que no le había manifestado su estado de ánimo, la Madre Caridad le dirigía oportunas palabras de esperanza, de consuelo o de ayuda que para sus jóvenes religiosas eran como una luz venida de lo alto y una fuerza para superar todas las dificultades.

La clarividencia de los acontecimientos fue un don de Dios para la Madre Caridad con el cual ella pudo dar muchas veces ayuda oportuna a sus Hermanas.



SEIGNEUR LAISSE-MOI VOIR

DES TÉNÈBRES À LA LUMIÈRE

Les années passent et la vieillesse fait son œuvre. La mère Charité, âgée souffre d'un handicap difficile à accepter : elle devient aveugle.

Celle qui était alors vigoureuse et courageuse commença alors à ressentir une grande angoisse quand elle vit qu'elle devenait aveugle. Elle ne voyait plus les couleurs et les formes des objets, elle ne pouvait plus lire la règle et devint dépendante.

Alors avec la simplicité d'une enfant et l'humilité d'une personne fortement ancrée dans l'amour de Dieu, elle en accepta toutes les conséquences. Elle écoutait la lecture qu'on lui faisait du courrier que lui envoyaient les religieuses, et parfois elle dictait la réponse ou laissait la mère secrétaire le faire à sa place. Elle demandait aussi qu'on lui lise des livres de spiritualité pour nourrir sa vie de prière. Il est difficile d'imaginer que la fondatrice et supérieure générale soit réduite à une situation aussi dépendante.

Mais la mère Charité eut la grâce d'affronter ce combat comme une épreuve de Dieu, pour que sa congrégation se purifie chaque fois que le mal était plus fort.

En ce temps il n'y avait pas à Pasto de médecins capables de traiter son cas, les religieuses de Panama lui firent savoir qu'il existait une très bonne clinique avec des éminents ophtalmologues capables de réaliser une chirurgie capable de redonner la vue.

Elle courait donc un grand risque mais il fallait l'affronter. Les voyages étaient très difficiles : il y avait 3 jours de voyage de Pasto jusqu'au port de Tumaco, ensuite il faudrait prendre un bateau à vapeur qui lui permettrait de voyager jusqu'à Panama. Malgré ses 77 ans la mère Charité se soumit à toutes ces difficultés, confiante que Dieu lui redonnerait la vue pour continuer l'œuvre que Dieu lui avait confiée.

En effet, un éminent médecin de Panama lui fit l'opération de la cataracte sur les deux yeux. Mais quand on lui enleva les pansements, la mère ne voyait rien. Le médecin pensa qu'il fallait recommencer. Malgré l'anxiété, la mère Charité est restée forte dans la foi et la confiance. Après quelques jours de repos, elle put enfin voir. La mère Charité avait retrouvé la vue.

Personne ne peut décrire ce que cela représente pour une personne, et encore plus pour elle, si on doit tenir compte de ses responsabilités pour la congrégation.



TOI SEUL ES SAINT

SUR LE CHEMIN DE LA SAINTETÉ

Cette femme exceptionnelle qu'on appelle la mère Charité, dont la vie pourrait rempli bien des pages, on trouve des charismes divins qui ont donné à son institut les fondements de sa spiritualité. Regardons-en quelques uns.

En Dieu et avec Dieu

On peut dire de saint François d'Assise que c'était « l'homme fait prière ». On pourrait en dire autant de la mère Charité. Elle vivait dans une ambiance imprégnée de la présence de Dieu. Dans son travail, dans la direction de la congrégation, elle fit tout dans une proximité continue avec le Seigneur. Avec son profond esprit de prière elle obtint de Dieu des nombreuses grâces tout au long de sa vie.

Amour et don

Il semble que son nom était l'écho de ce qu'elle pratiquait et qu'elle ne se lassait jamais de vivre avec ses sœurs. Comme saint Paul, elle disait : l'amour supporte tout, il pardonne tout, il tolère tout, il ne voit jamais le mal. » On retrouve ainsi beaucoup d'exemples de charité tout au long de son existence, et cette vertu de l'amour fut sans aucun doute l'essence de sa vie.

Simplicité et humilité

On trouve chez les personnes humbles cette capacité à reconnaître leurs incompétences et leurs faibles quand Dieu leur confie une mission. Voilà pourquoi ils disent que tout vient par la grâce et la miséricorde de Dieu. La vie de mère Charité fut ainsi. Elle ne parlait pas de ses sacrifices, ni de son travail et de ses succès. Elle ne s'attribuait jamais les mérites des grandes œuvres qu'elle réalisait. Elle fut parfois calomniée mais ne demanda pas de consolation et pardonnait les offenses.

Marie dans sa vie

Depuis sa tendre enfance elle connaissait des sanctuaires dans lesquels on a pour Marie une dévotion particulière. Les voyages qu'elle fit ont fait grandir sa dévotion à Marie. Comme conseils qu'elle donnait aux maîtresses, elle disait qu'il fallait inculquer aux filles l'amour de la sainte Vierge. Et plus encore quand elle devint aveugle et qu'elle ne pouvait plus lire, elle priait le rosaire. Sans aucune prétention, la mère Charité avait façonné l'image de Jésus et de Marie dans sa propre âme.



HUMBLE COMME LA VIOLETTE

LA GRANDEUR DANS LA SIMPLICITÉ

Dans l'histoire de l'humanité, il y a des très beaux récits qui exaltent la vie de certaines personnes et en fait des héros. Ces personnages illustres ont atteint la gloire selon les critères humains. Mais eux n'ont recherché ni les honneurs ni les éloges qu'ils ont reçu, et malgré cela ils ont poursuivi une vie simple sans s'attacher aux gloires passagères.

La mère Charité fut une de ces femmes qui apparaît de temps en temps, et c'est seulement après sa mort que son œuvre a été valorisée. Tout cela fut possible parce qu'elle entretenait une qualité qui marqua sa vie : la simplicité.

Quand on relit tous les récits, quand on regarde tous les événements, les allées et venues, les personnages célèbres qu'elle rencontra, on ne peut que remarquer cette qualité, et ce refus de se mettre en avant, on voit à quel point elle ne recherchait que la gloire de Dieu et le bien des autres.

Quand elle était supérieure générale, quand elle allait rencontrer les fondations qu'elle avait faites, les habitants pour lui souhaiter la bienvenue préparaient des défilés, décoraient les rues avec des guirlandes et formaient des groupes musicaux. Mais la mère cherchait à éviter ces hommages et il lui est arrivé de venir en avance pour ne pas recevoir d'honneurs ni les discours élogieux qui lui étaient préparés.

Quand elle eut 60 ans de profession religieuse, on prépara à la maison mère une belle messe et on fit venir un brillant orateur pour féliciter la mère Charité. Quand la cérémonie fut achevée, on lui demanda ce qu'elle avait pensé de l'homélie et elle répondit en toute simplicité : « dans ces circonstances on a l'habitude de dire des louanges que je ne mérite pas, alors je n'ai rien écouté et j'ai prié tout le temps. »

Il lui arrivait d'apparaître à la cuisine et la sœur voyait avec admiration comment la mère aidait à la préparation des grandes marmites de soupe pour les pauvres. Et ensuite elle repartait à son travail et aux dossiers importants de la congrégation.

La simplicité fait grandir ceux qui la vivent, c'est ainsi que la mère Charité vécut et ceux qui l'ont connue peuvent en témoigner.



MOTS QUI CONTIENNENT UN PROGRAMME DE VIE

SA DEVISE

« Tout par amour de Dieu et comme il le veut », ce fut la devise qui orienta la mère Charité dans toutes ses actions. Et c'est aussi par elle qu'elle réalisait ses projets et qu'elle acceptait les difficultés et les épreuves que le Seigneur envoyait à son institut.

Dans la vie de la mère Charité, plus d'une fois le Seigneur a demandé des énormes sacrifices et lui a envoyé des épreuves dans lesquelles elle essayait de découvrir quel était le dessein de Dieu.

L'un des épisodes les plus douloureux fut l'épidémie de typhoïde qui ravagea le noviciat. Cela arriva en 1930 : depuis quelque temps on avait mis en place l'adoration perpétuelle à Maridíaz et la nouvelle chapelle était prête à être inaugurée quand survint une épouvantable épidémie de typhus dans la communauté. Les premières touchées furent les novices européennes. Comme moyen de prévention on voulut vacciner tout le noviciat mais ce fut la consternation quand on sut que seulement 10 pouvaient être vaccinées, parce que les autres avaient déjà contracté la maladie. On fit appel à tous les remèdes possibles, on isola les malades pour qu'elles ne contaminent personne mais pendant les deux mois de la maladie quelques-unes moururent les unes après les autres, 6 novices et une jeune religieuse. La mère Charité était attristée par la perte de celles qui étaient la promesse d'un bel avenir pour la congrégation. Elle pleura beaucoup et elle eut beaucoup de douleur pour annoncer cela à leurs familles en Suisse. Mais toujours elle répétait : « Tout par amour de Dieu et comme il le veut ».

Malgré cela on termina les travaux pour la nouvelle chapelle de l'adoration eucharistique. Une novice et une religieuse préparaient un vernis spécial pour donner la finition au plafond en bois. Ensuite, par négligence le vernis se renversa sur un petit chauffage provoqua des flammes qui pouvaient devenir un incendie. Une des novices, comprenant que la chapelle allait devenir un tas de cendres, attrapa le chauffage et le jeta dehors. L'autre novice s'abrita dans une tranchée pour éviter que les flammes ne l'atteignent. Aussitôt, avec de la terre et du sable les ouvriers stoppèrent l'incendie qui aurait pu être une catastrophe.

A chaque fois qu'arrivaient des malheurs, des angoisses et des préoccupations, la mère Charité redisait : « Tout par amour de Dieu et comme il le veut ».



GRÂCE AU TRAVAIL ASSIDU DES ABEILLES,
LES BOUGIES BRÛLENT EN PRÉSENCE DU SEIGNEUR

UN SOLEIL QUI RAYONNE D'AMOUR

Un des grands désirs de la mère Charité était d'obtenir du pape qu'il autorise l'adoration perpétuelle du saint Sacrement dans la chapelle de la maison-mère. Elle voulait que l'eucharistie soit au centre de la vie des religieuses de sa congrégation.

Alors qu'elle portait ce projet depuis plusieurs années, en 1910 elle emmena elle-même la première ruche de Cartagène à Túquerres, pour que les abeilles produisent la cire qui servira pour allumer la chapelle.

Après 34 années à Túquerres la mère Charité s'installa à Pasto. Elle demanda l'appui de l'évêque de Pasto, Mgr Antonio María de Pueyo de Val, pour faire la demande de l'adoration perpétuelle auprès du pape.

Elle lui avait expliqué qu'il n'y aurait pas de difficultés pour que soient allumés jour et nuit 12 cierges de cire d'abeilles devant le saint Sacrement, parce que dans les maisons de la congrégation on avait considérablement développé l'apiculture. Elle et d'autres religieuses avaient appris à prendre soin des abeilles et à récolter la cire.

Le 21 juillet 1928 l'évêque lui annonça que le saint Père lui accordait la permission d'avoir l'adoration perpétuelle dans la maison-mère. Elle pensait que la date la plus adéquate pour l'inaugurer serait le 19 août, car ce jour-là 120 sœurs viendraient faire une retraite. Mais l'évêque annonça qu'il viendrait le 22 août, et cette date avait une signification forte pour la mère Charité : c'était le 22 août 1882 qu'elle avait prononcé ses vœux dans la chapelle du couvent d'Altstätten en Suisse.

Ce fut un jour exceptionnel : 19 cierges représentaient les 19 fondations existantes. Ils avaient été élaborés avec la cire des abeilles des sœurs, et ce jour ils éclairaient le Seigneur exposé dans l'ostensoir. Les fleurs venaient du jardin entretenu par les novices. Un grand nombre de religieuses étaient présentes et tout avait été soigneusement préparé, car ce jour était un des jours les plus importants de la congrégation. Tout fut joie, prière et action de grâce.

Depuis ce jour le saint Sacrement est toujours exposé jour et nuit pour que les fidèles puissent l'adorer, pour qu'il éclaire la ville, la congrégation et le monde entier.



AIDE GÉNÉREUSE AUX MINISTRES DU SEIGNEUR

SON AMOUR POUR LES PRÊTRES

Dans la vie de saint François d'Assise ressortent nettement le respect et l'amour pour les prêtres. Il voulait qu'on aie pour eux de la vénération parce que par eux Christ se fait présent dans l'eucharistie, ils portent le sceau de sa consécration et son prêtres pour l'éternité.

La mère Charité a suivi cette recommandation et respectait la dignité du prêtre. Elle ne permettait pas qu'on parle mal de l'un d'entre eux, et elle voulait qu'on pardonne les erreurs que certains d'entre eux pouvaient faire.

Quand elle apprenait qu'un prêtre avait pris de la distance avec ses engagements, elle priait davantage pour lui, pour qu'il revienne vers l'Eglise, et il existe des témoignages de la conversion de quelques-uns grâce à sa prière.

Elle demandait à ses sœurs qu'elles prient beaucoup pour les prêtres parce qu'ils sont sel de la terre et lumière du monde. Et elle aussi en faisait autant.

Elle avait une attention particulière pour le séminaire et elle a aidé matériellement quelques pauvres séminaristes pour qu'ils puissent achever leurs études et devenir prêtres. Elle devint par là même la mère spirituelle de beaucoup de prêtres. Et pour elle la première messe du prêtre était la plus grande des fêtes, et à cette occasion elle offrait des cadeaux tels que des vêtements liturgiques ou des calices et patènes. Elle répétait que chez elle on disait « qu'assister à une première messe valait bien la peine d'user une paire de chaussures. » Les évêques l'appréciaient pour toute cette aide tant spirituelle que matérielle qu'elle leur apportait. Mgr Schumacher, celui qui l'accueillit quand elle arriva de Suisse, disait qu'elle était sa conseillère et sa providence lorsqu'il fut malade et la typhoïde et qu'il vécut ses derniers jours.

De même à Mgr Perea, l'évêque de Pasto, la mère Charité eut pour lui des attentions délicates et elle mit à son service 3 religieuses pour veiller sur lui pendant la longue maladie qui mit fin à ses jours.

Cette attention particulière aux prêtres est un signe distinctif de la congrégation fondée par Mère Charité.



C'EST AINSI QUE SAVIE A ÉTÉ CONSUMÉE

UNE LUMIÈRE S'ÉTEINT

De la même façon que les eaux des ruisseaux coulent jusqu'à atteindre le vaste océan, la vie de la mère Charité courut jusqu'à la rencontre de l'immense océan de la miséricorde de Dieu.

A 83 ans, elle pouvait voir le travail réalisé, les commencements avec une petite communauté, le petit groupe de jeunes avec lesquelles elle avait commencé cette aventure de la foi et à la fin de sa vie, elle pouvait constater que la congrégation avait les reins solides et qu'elle travaillait activement pour la gloire de Dieu.

En fait elle ne mourut pas de maladie mais sa mort fut provoquée par toutes les années de responsabilités, de préoccupations, milliers de kilomètres parcourus sans confort, tout cela avait laissé ses marques dans son corps.

Elle avait toujours dit au Seigneur qu'elle se reposerait en paix le jour où les constitutions de la congrégation seront approuvées par le pape avec une bonne supérieure à sa tête. Et ces conditions étaient certainement remplies.

En début 1943, une nouvelle supérieure générale était élue pour succéder à la mère Charité dont l'âge était avancé et qui ne pouvait pas tenir cette charge. Elle était donc satisfaite et chaque jour se préparait à la rencontre définitive avec Dieu.

Le matin du 27 février elle reçut la communion et la confession. Quelques religieuses passèrent la voir et elles discutèrent fraternellement. À 3 heures l'après-midi la sœur infirmière lui prépara un médicament, la mère Charité se mit dans son lit de malade et dit : « Seigneur, je meurs. » Ce furent ses dernières paroles.

Dès qu'on apprit la nouvelle de sa mort, toute la ville de Pasto vint et forma une véritable procession jusqu'à Maridiaz. Le 2 mars on célébra ses funérailles dans la cathédrale et la cérémonie achevée le cortège se dirigea vers la chapelle eucharistique de Maridiaz dans laquelle on lui avait préparé une tombe.

En fait ce défilé ne fut pas un enterrement mais un hommage collectif, un vibrant merci pour tout ce que la mère Charité a donné. Tel un cierge brûlant devant l'autel de Dieu, elle s'est éteinte en ce monde pour s'allumer dans la lumière de l'éternité.



BIENHEUREUX CEUX QUI MEURENT DANS LE SEIGNEUR

LES RELIQUES

En 1967 on exhuma les restes de la mère Charité qui reposaient dans la tombe de la chapelle eucharistique de Maridiaz, à Pasto. On le fit entre autres pour vérifier le degré d'humidité de la tombe sachant qu'il existe une nappe phréatique à proximité.

Le 30 mai, avec des représentants des autorités civiles et ecclésiales, en la présence des religieuses réunies en chapitre général, on fit l'exhumation. Malgré les précautions prises lors de l'enterrement, l'eau s'était infiltrée au fond du caveau si bien que les restes de la mère Charité étaient complètement humides.

Mais à la surprise générale on vit que l'habit de mère Charité était tout à fait intact malgré un séjour dans la tombe de 24 ans.

Tous les objets usuels de la mère Charité ainsi que son habit retrouvé dans la tombe sont conservés précieusement en souvenir à la maison-mère à Maridiaz et dans le musée historique « mère Charité » à la maison générale de Bogota.

Un fait miraculeux se produisit quand on exhuma les restes de la mère Charité : un ouvrier, un fidèle collaborateur des travaux du couvent avait eu un grave accident en tombant d'un échafaudage. Il fut opéré et suite à cela on lui pronostiqua que son bras resterait totalement paralysé. Le malade pria beaucoup la mère Charité pour la guérison de son bras. Une nuit il rêva que la mère lui disait que sa tombe était inondée d'eau et de boue. Il en parla à la mère générale de la congrégation qui ne lui prêta pas beaucoup d'attention mais en y réfléchissant, elle prit la décision de faire l'exhumation. En le sachant, l'ouvrier demanda à être y présent. Il ne voulut pas y être un spectateur et il descendit au fond du caveau pour aider.

Au contact des restes de la mère Charité il se sentit immédiatement guéri parce que son bras redevint mobile. Il exulta de joie et il proclama aussitôt : « ma guérison est un miracle de la mère Charité ! »

Ainsi Dieu montra son soutien tout au long de la vie de la mère Charité et même après sa mort.



DE LA ROME ÉTERNELLE SA SAINTETÉ SERA PROCLAMÉE

VERS LA GLORIFICATION

La vocation de tout chrétien c'est la sainteté. Dieu a créé l'homme pour qu'à travers ce monde il puisse parvenir à la contemplation de Dieu dans l'éternité. Voilà pourquoi nous sommes appelés à affronter les épreuves et les peines de la vie, et ainsi grâce à nos efforts nous pourrions parvenir au ciel pour lequel Dieu a créé l'homme.

La mère Charité a vraiment compris cette parole du Seigneur Jésus : « soyez saints comme votre Père est saint. » Pour cela elle a vécu en permanence selon la volonté de Dieu, en étant tournée vers l'au-delà, vers ce Royaume où Dieu nous attend.

L'Église a mis en place des procédures bien établies pour déterminer qui est un véritable saint. Il est nécessaire d'avoir eu une vie sainte, remplie des vertus chrétiennes, il faut aussi attester de miracles obtenus par l'intercession du saint, et bien entendu que tout cela soit prouvé avec de nombreux témoignages.

La vie de mère Charité a été un modèle de vie chrétienne, de vie religieuse et de sainteté. Voilà pourquoi la congrégation, avec l'autorisation de l'Église a demandé l'introduction de la cause de la canonisation pour sa fondatrice, en espérant un jour qu'un jour elle soit déclarée sainte et modèle à imiter.

Les grâces obtenues par l'intercession de la mère Charité son nombreuses. Il existe des témoignages écrits qui attestent de l'aide que bien des personnes ont reçue de sa part, que ce soit dans la maladie, la misère, le chômage et dans bien d'autres circonstances, et sans l'aide de Dieu il aurait été difficile de trouver ce secours.

La mère Charité avait une attention particulière pour les pauvres, et ils sont les témoins qu'elle les protège depuis le ciel ; ainsi partout on la prie et on l'invoque, alors qu'elle n'a jamais voulu être élevée ou honorée. Mais par leur travail missionnaire, les sœurs contribuent à faire avancer sa cause et leur travail a porté du fruit : le 22 mars 2003 Saint Jean Paul II a béatifié la mère Charité. Et sans aucun doute Dieu voit d'un œil favorable la démarche de la congrégation pour que la fondatrice des franciscaines de Marie Immaculée puisse être considérée comme une sainte.



MÈRE CHARITÉ PRÉSENTE À L'ÉDUCATION À TRAVERS SES FILLES

L'ŒUVRE DE LA MÈRE CHARITÉ AUJOURD'HUI

L'activité apostolique que la mère Charité a laissé à sa congrégation est clairement défini dans les constitutions approuvées par l'Eglise. On peut les résumer ainsi : éducation, mission et action pastorale.

Pour la mère Charité, l'apostolat de l'éducation était la base et le sommet de son œuvre évangélisatrice : elle considérait que par l'éducation la personne pourrait avoir des connaissances dans tous les domaines et qu'il pourrait ainsi comprendre la Bonne Nouvelle, grandir dans l'amour de Dieu et dans la pratique de ses commandements.

Dès qu'elle fut à Túquerres, elle s'appliqua à développer l'école publique que le gouvernement lui avait confiée. Peu à peu elle ouvra de nouveaux centres éducatifs et elle fonda peu à peu elle mit en route des collèges qui accueillirent des milliers de jeunes filles des villages et des villes.

Les filles de la mère Charité, fières de cet héritage, ont poursuivi son œuvre de formation des enfants et des jeunes, mais elles l'ont développée en fondant un centre de formation supérieure à Pasto. Il s'appela d'abord l'Institut Mariano mais quelques années plus tard il obtint le titre d'Université Mariana.

Là où l'enfant réclame plus d'attention, là où les jeunes cherchent à construire le bonheur et une formation adaptée pour leur avenir, les franciscaines continuent l'œuvre et la pédagogie de la mère Charité, qu'elles soient en zone urbaine ou rurale et jusqu'aux lieux les plus reculés, sans aucune distinction de race ou de milieu social. Cette pédagogie, basée sur l'amour, la compréhension et la prévention, amène à former des personnes avec un sens profond de Dieu et une aptitude à faire front à toutes les situations de la vie.

Au sujet de l'éducation, la mère Charité était très attentive à lire les signes de temps et faire en sorte que les religieuses sachent s'adapter aux changements qui s'opèrent sans arrêt, et jusque dans ses dernières années elle disait encore : « la congrégation doit avancer avec son temps pour en tirer le meilleur. »

De cette manière, l'esprit de mère Charité est toujours là, et les charismes que Dieu a donné à sa congrégation sont toujours vivants année après année.



VOTRE ESPRIT MISSIONNAIRE NE S'ÉTEINT PAS

LES MISSIONS

La mission était une évidence pour la mère Charité : depuis qu'elle quitta la Suisse pour l'Amérique, elle était animée de l'amour de Dieu pour apporter la lumière à ceux qui ne l'avaient pas encore reçue. Son action missionnaire était un don de Dieu.

Durant les premières années en Equateur et en Colombie, elle se préoccupa surtout des zones de mission et elle travailla avec les frères capucins, qui eux aussi étaient attentifs à ces régions du Sud de la Colombie.

Elle s'intéressa en particulier aux différents groupes indigènes qui fréquentaient les missions qu'elle fondait. Elle demandait aux sœurs d'apprendre la langue des indiens. Elle ouvrit des dispensaires pour qu'ils puissent avoir accès aux soins. Et eux de leur côté ils apprirent aux religieuses beaucoup de secrets de la nature qu'ils connaissaient pour soigner et guérir.

Autant du côté Sud de la Colombie que dans les îles de Saint Blaise le travail missionnaire des sœurs a été un engagement total. Au cours des années on a pu voir les fruits de tout ce que la mère Charité et de ses sœurs ont semé dans ces régions où le nom de Dieu était inconnu. Elles firent une véritable promotion humaine si bien que les autochtones ont pu à leur tour assumer des responsabilités que seules les sœurs faisaient jusque-là.

On raconte beaucoup d'histoires concernant la vie des franciscaines avec les indiens. Certains étaient tellement attachés à elles qu'il risquèrent leur vie pour les sauver. Ils avaient pour elles une telle gratitude qu'ils les considéraient comme membres de leur tribu.

Et de leur côté certaines franciscaines se sont identifiées à elles, en parlant leur langue et en participant à leurs célébrations. Bien que l'indien soit de nature méfiant et farouche elles ont vu de grands changements dans tribus et leurs villages, grâce à l'action apostolique des sœurs de la mère Charité.

Il n'y a pas de doute que le charisme missionnaire de la mère Charité est un héritage de la fondatrice et une réalité qui anime toujours la vie de la congrégation.



AUJOURD'HUI COMME HIER, JE LES ENTRAÎNE POUR LA VIE

L'ACTION PASTORALE

La mère Charité avait une claire vision du futur, elle savait anticiper les événements aussi bien dans le travail social que dans l'Eglise.

Quand elle était âgée, ne pouvant plus mener de front tout le travail, elle continuait à s'intéresser à la catéchèse, que se soit aux enfants et aux adultes, mais aussi le travail préparatoire, et voulait que certaines sœurs se consacrent entièrement au travail catéchétique.

Son intérêt pour la promotion humaine des plus défavorisés était une des orientations qu'elle soutenait le plus. Elle s'inquiétait pour que ces personnes aient des connaissances en cuisine, pour les premiers soins, en couture, en tout ce qui pourrait leur servir dans la vie un jour ou l'autre. Elle soutenait directement ou non de nombreux jeunes pour qu'ils puissent avoir un vrai métier pour qu'ils puissent subvenir aux besoins de leur futur foyer, sans lésiner sur l'aide qu'elle leur apportait.

Bien que la femme ne joue pas un rôle important dans la vie de l'Eglise, la mère Charité voulait que les sœurs collaborent avec les prêtres, en particulier dans la pastorale sacramentelle, en préparant les enfants et les adultes à recevoir les sacrements de la confession et de la communion.

Ainsi on peut remarquer que la congrégation a pris toutes ses responsabilités en suivant le charisme de sa fondatrice. Et elle, avec sa vision du futur, avait déjà impulsé ses intuitions de promotion religieuse, humaine et sociale bien avant le concile Vatican II ne les mette en valeur.



¡SALUT, GLORIEUX EMBLÈME DE LA CONGRÉGATION!

LE BLASON

Toutes les congrégations religieuses ont un blason qui résume leur mission. Les franciscaines de Marie Immaculée ont le leur, que la mère Charité aimait beaucoup, parce qu'il rassemble les orientations apostoliques de sa vie consacrée ; c'est comme un rempart pour protéger les intérêts de la congrégation.

Ses composantes sont : d'abord une grande croix plantée dans la partie basse et qui ressort, montrant que la vie de l'homme et encore plus de la famille franciscaine est marquée par la croix, signe rédempteur.

Dans la partie supérieure sur un fond nuageux on peut apercevoir un bras du Seigneur et un autre de Saint François d'Assise. Cela représente la rencontre amoureuse du rédempteur avec le « Christ du Moyen Age », comme disait le saint d'Assise. Ces bras ouverts rappellent à la famille franciscaine que sa vie est de suivre de près les pas du Christ tel que l'a fait Saint François.

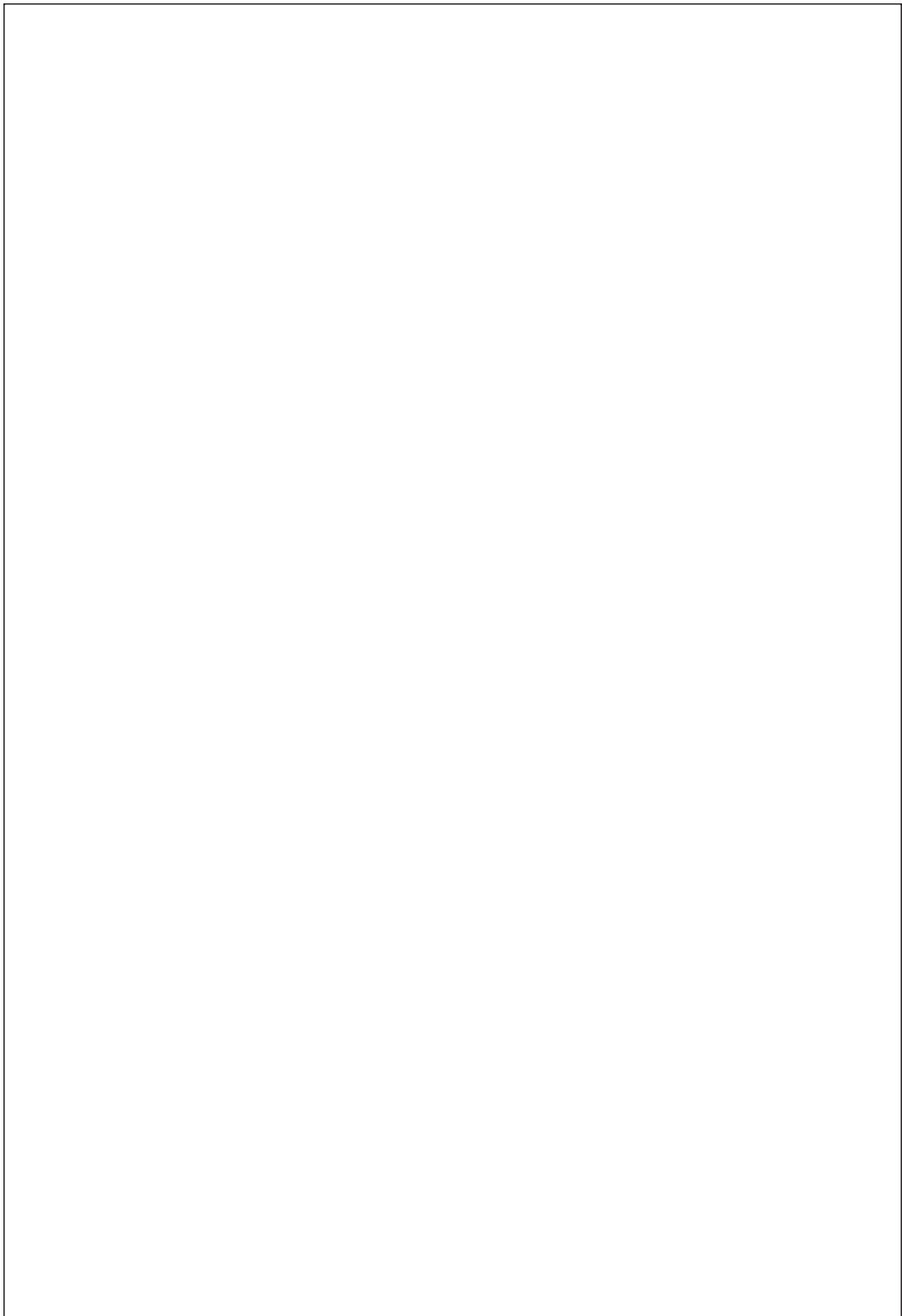
Sur la partie inférieure, à gauche, on voit l'ostensoir qui rappelle l'adoration perpétuelle, privilège que l'Eglise a confié à la congrégation. Sur la partie opposée, on aperçoit un livre ouvert qui représente les constitutions, donc la règle selon laquelle toute franciscaine doit vivre au long de sa vie. Et au-dessus du livre, une étoile symbolise la Vierge Marie qui illumine ces constitutions de sa lumière.

Au centre, par-dessus la croix, le blason de la Suisse unifie le tout. C'est la terre où est née la mère Charité et toutes ces jeunes religieuses qui sont devenues des messagères de l'Evangile si loin de chez elles sous l'impulsion de l'Esprit Saint.

Dans la partie supérieure domine la devise de l'ordre franciscain, écrit en latin : paix et bien, qui a été proclamé dans tant de villes et villages pour que le message du Christ soit connu dans ce monde qui s'éloigne de Dieu.

Ce blason couvre le drapeau de Marie reconnaissable aux deux couleurs bleu et blanc, pour rappeler que Marie Immaculée est la patronne de la congrégation.

La mère Charité voyait dans les symboles de ce blason le résumé de toutes ses aspirations et le sommet des idéaux religieux qu'elle voulait développer dans la congrégation.



LE DÉCALOGUE

Parmi toutes les facettes de la vie de Mère Charité, on peut en mettre en valeur quelques-unes pour rédiger un décalogue. C'est un résumé de toute une vie en Dieu, dédiée à l'extension du règne du Christ pour diffuser la paix et le bien.

1/ Elle renonça à tous les biens terrestres pour vivre généreusement et dans la pauvreté, pour suivre le Christ comme Saint François d'Assise.

2/ Elle adora Dieu dans son Eucharistie, où elle trouva le sacrement de la communion parfaite avec Christ et le fondement de la fraternité universelle.

3/ Elle aima et vénéra la très Sainte Vierge comme sa protectrice et lui demanda de prendre soin de la congrégation.

4/ Elle découvrit et loua le Créateur suprême en voyant les merveilles de sa création.

5/ Elle fit l'expérience de l'amour de Dieu dans sa vie et la convertit en un acte d'amour et d'adoration permanent.

6/ Elle assuma le dessein de Dieu avec humilité qui la choisit comme fondatrice de la congrégation.

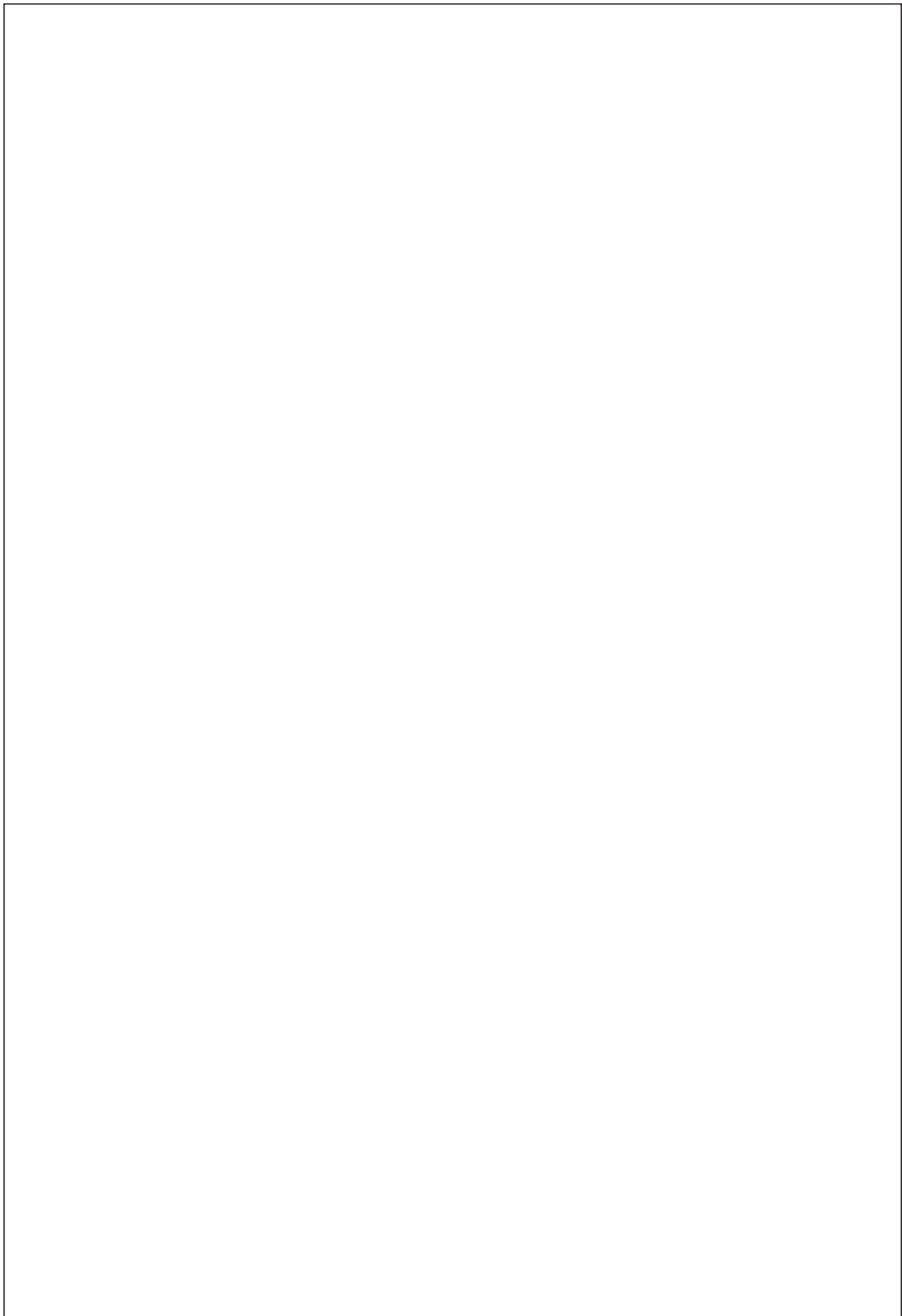
7/ En vivant dans la foi, l'espérance et la charité, elle fut un exemple pour son entourage.

8/ Elle attira à elle un grand nombre de jeunes pour vivre l'Evangile selon l'esprit de la congrégation.


9/ Elle réconforta les pauvres par sa bonté en leur apprenant à s'en remettre à la divine providence.

10/ Elle et ses sœurs défendirent le message de Salut en étant des missionnaires et des éducatrices.

Ce décalogue est un résumé de sa sainte vie et de son action apostolique ; il est écrit pour inviter à la réflexion et à la méditation, pour appeler à vivre selon les conseils évangéliques et les enseignements du Magistère de l'Eglise.



INDICE

Un beau matin.....	9
La recherche de la vocation.....	11
La réalisation d'un idéal.....	13
Traverser les frontières	15
Pauvreté et joie.....	17
Les débuts d'un apostolat.....	19
Pauvre parmi les pauvres.....	21
Une infatigable voyageuse.....	23
Entre marécages et ravins.....	25
Joie et paix.....	27
Un abri au milieu des balles.....	29
Un ami, un père et un guide	31
Un saint protecteur : saint Joseph.....	33
Avec les indigènes dans la forêt	35
Une lumière sur l'océan.....	37
La pédagogie de l'amour	39
 Más allá del presente.....	41
Des ténèbres à la lumière.....	43
Sur le chemin de la sainteté.....	45
La grandeur dans la simplicité.....	47
Sa devise.....	49
Un soleil qui rayonne d'amour.....	51
Son amour pour les prêtres	53
Une lumière s'éteint.....	55
Les reliques.....	57
Vers la glorification.....	59
L'œuvre de la mère charité aujourd'hui.....	61
Les missions.....	63
L'action pastorale.....	65
Le blason.....	67
Le décalogue.....	69

Cuarta Edición
Septiembre de 2013
Impresos Diseñarte - Tel.: 630 6314

